

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AGAMEMNON

BOYER, CLAUDE

Tragédie — 1680

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AGAMEMNON	56 répliques
ORESTE	56 répliques
CASSANDRE	44 répliques
CLYTEMNESTRE	38 répliques
EURYBATE	22 répliques
ISMÈNE	19 répliques
DORIDE	13 répliques
PYLADE	11 répliques
ARBAS	7 répliques

Personnages muets & suite : SUITE d'Agamemnon

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	39
ACTE IV	56
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Oreste, Pylade.

ORESTE

Oui, Pylade, il est vrai, la valeur et l'adresse
Ont de l'Asie enfin fait triompher la Grèce.
De tous côtés en foule on vient dans cette Cour,
Croyant d'Agamemnon célébrer le retour,
Et toi-même suivant le zèle qui te guide,
Pour voler dans Mycènes as quitté la Phocide.
Cependant cher Ami, tes soins sont superflus.
Les Troyens sont vengés : mon Père ne vit plus.

5

PYLADE

Il n'est plus ! Ô disgrâce à jamais déplorable !
Des caprices du fort exemple mémorable !
Monarque infortuné ! Mais de grâce, Seigneur,
Quand, comment a péri cet illustre Vainqueur ?

10

ORESTE

Après que pour venger l'enlèvement d'Hélène
Il eut mis Ilion sous le joug de Mycènes.

Enfin à la faveur et des vents et des eaux 15
 Il retournait en Grèce avec mille vaisseaux.
 De proie et de captifs cette flotte chargée
 Couvrait presque déjà tout la mer Egée,
 Déjà du haut des mâts les experts matelots
 Découvraient les sommets des montagnes d'Argos : 20
 Quand après un long calme il s'élève un orage
 Qui des Grecs les plus fiers fait trembler le courage ;
 Et bientôt les écueils, l'eau, la foudre et les vents
 Font périr à l'envie leurs vaisseaux triomphants.
 Celui d'Agamemnon, par les vagues émues, 25
 Tantôt presque englouti, tantôt parmi les nues,
 Enfin malgré les vœux et tout l'Art des Nochers
 Heurte, s'ouvre et le brise entre d'affreux rochers.

PYLADE

Juste Ciel !

ORESTE

Pour cacher des objets si funèbres, 30
 La tempête et la nuit redoublent leurs ténèbres
 Et des flots agités les contraires efforts
 Dispersent en cent lieux le débris et les morts.

PYLADE

Mais enfin sait-on bien qu'Agamemnon lui-même, 35
 Seigneur, ait succombé dans ce péril extrême ?
 La douleur quelquefois trouble, aveugle, séduit ;
 Et le bruit de la perte est peut-être un faux bruit.

ORESTE

Ah Pylade ! Eurybate échappé de l'orage
 Vint d'abord de mon père annoncer le naufrage,
 Et depuis quelques Grecs arrivés dans ce Port 40
 N'ont que trop confirmé son funeste rapport.
 Encor, si sur les bords l'onde daignant le rendre,
 J'avais dans un tombeau pu renfermer sa cendre :
 Mais Oreste est privé de ce bien précieux
 Qu'au plus simple des Grecs ont accordé les Cieux, 45
 Et ma douleur n'a pu que par des sacrifices
 À ses Mânes errants rendre les Dieux propices.
 Voilà par quel destin ces Dieux nous ont trahis.
 Voilà le sort du Père, apprends celui du Fils.
 Le grand Agamemnon ayant mis Troie en cendre, 50
 Des filles de Priam ne voulut que Cassandre,
 Et bientôt avec elle envoya dans ces lieux
 Du butin le plus rare un amas glorieux.
 Quel devins-je au moment que je fus sur la rive
 Recevoir dans un char cette illustre captive ! 55
 Ces dépouilles amies, qu'on traînait sur ses pas,
 Armes, étendards, tout relevait ses appas.
 Quelquefois à la voir ferme, fière et constante
 On eût dit qu'à Mycènes elle entraît triomphante.
 Quelquefois sur son front une noble douleur 60
 Faisait aux plus cruels déplorer son malheur.
 Hélas ! Bien plus que tous je plains sa misère.
 Je fus presque indigné des exploits de mon Père.
 J'admirais sa vertu, j'admirais ses appas.
 Dans ces lieux en tremblant je conduisis ses pas. 65
 Que te dirai-je enfin ? Je pris toute la flamme
 Que l'Amour peut jamais allumer dans un âme,
 Et je sens plus de maux par cette passion
 Que les Grecs n'en ont fait les murs d'Ilion.

PYLADE

Quoi, Cassandre pour vous, Seigneur, trop insensible ?

70

ORESTE

Justes Dieux ! Qu'elle a vu mes feux d'un oeil terrible !
Dès l'enfance vouée au culte des autels
Elle abhorre l'amour des profanes mortels.
Elle hait, cher Pylade, un amant dont le père
A détruit sa famille, a causé a misère,
Et toujours trop fidèle à ses vives douleurs,
Sa plus douce réponse est de verser des pleurs.

75

PYLADE

Vos vertus, votre amour, vos soins, votre constance,
Charmeront ses ennuis, vaincront la résistance.
Mais la Reine sait-elle ?....

80

ORESTE

Hélas ! Que me dis-tu ?
Clytemnestre la plaint et chérit sa vertu.
Cependant Clytemnestre et dédaigne et déteste
Le sang d'un Ennemi dont Cassandre est le reste
Et perdant tout espoir d'obtenir rien sur moi,
En prenant un époux elle veut faire un Roi.

85

PYLADE

Jusque-là le dépit fait emporter la Reine !

ORESTE

Déjà pour son Hymen tout s'apprête à Mycènes,

Et le superbe Egisthe est cet indigne époux....

PYLADE

Egisthe ! Ah que ce choix est à craindre pour vous !
Chargé pendant dix ans par le roi votre père,
Du soin de seconder la Reine votre mère,
Ce perfide aura su par de secrets complots
S'assurer des plus grands de Mycènes et d'Argos.

90

ORESTE

Oui, Pylade : d'abord les uns ont fait connaître
Que lassés d'une Reine ils veulent voir un maître :
D'autres ont soutenu que l'État veut un roi,
Plus savant à régner et moins jeune que moi.
Ce sont les sentiments qu'Egisthe leur inspire,
Et c'est par ces degrés qu'il s'élève à l'Empire.

95

100

PYLADE

N'offrez donc point, Seigneur, en cette occasion
Des prétextes nouveaux à son ambition.
Étouffez ou cachez cet Amour que Cassandre....

ORESTE

Moi cacher un Amour si glorieux, si tendre !
Un amour que le Ciel alluma dans mon sein !
Ah plutôt....

105

PYLADE

Mais, Seigneur, quel est votre dessein ?

(À part.)

ORESTE

Connais, puisqu'il le faut, mon âme tout entière.
Je veux..... mais quelqu'un vient : C'est la Reine ma mère ;
Je dois tâcher encor de fléchir son courroux. 110
Va, tu sauras après à quoi je me résous.
Que son front marge une âme en secret agitée !

SCÈNE II

Clytemnestre, Oreste, Doride,

CLYTEMNESTRE

Mon fils, vous le savez, vous m'avez irritée ;
Mais n'importe, du sang j'écoute encor la voix
Et je viens vous parler pour la dernière fois. 115
Avec combien de soin, avec quelle tendresse
M'a-t-on vue élever votre illustre jeunesse !
Quel plaisir si j'avais dans les bras d'un époux
Pu remettre en son fils un Prince tel que vous !
Il n'est plus : Il a fait un funeste naufrage. 120
Son Trône par sa mort devient votre héritage :
Cependant les mutins viennent à haute voix
De demander qu'Égisthe ici donne des Lois.
Ne craignez rien, mon fils : Je suis et Mère et Reine ;
Je mettrai dans vos mains la Grandeur souveraine ; 125
Mais il faut qu'un Hymen auguste avantageux,
En rende encor le jour plus saint et plus pompeux.
Ouvre les yeux, voyez auprès de votre Mère
Les filles de ces Rois qu'assembla votre Père.
Pour chacune à l'envie l'on brigue en cette Cour. 130
Choisissez, épousez dès demain, dès ce jour
La Princesse ou de Crète, ou de Sparte, ou d'Athènes.

De l'État à ce prix je vous remets les rênes ;
 Mais n'en murmurez pas : je sais ce que je dois,
 À vous, à vos sujets, à tous les Grecs, à moi.

135

ORESTE

Je conçois vos bontés, je vois votre prudence.
 Je sens pour vous Respect, Amour, Reconnaissance.
 Mais que j'en donnerais des gages peu certains,
 Si j'osais arracher le Sceptre de vos mains !
 Réglez encor, réglez. Ne croyez point, Madame,
 Qu'on se veuille soustraire aux ordres d'une femme.
 Les Reines comme vous valent les plus grands Rois,
 Et l'État ne doit point vous imposer des Lois.
 S'il faut un Maître, enfin j'en accepte le titre ;
 Mais des droits souverains soyez toujours l'arbitre.
 Voyez toujours mon Peuple à vos pieds prosterné,
 Vous aurez en moi-même un sujet couronné,
 J'en atteste les Dieux. Quand à mon Hyménée,
 Quel besoin pour l'Empire en presse la journée ?
 Il faut sans ce secours vaincre la trahison,
 Il faut enfin qu'Oreste imite Agamemnon.
 Son bras et non l'Hymen fournit à la Couronne
 Les Champs Arcadiens, Corinthe, Sicionne,
 Et s'il faut à mon tour étendre nos États,
 Je ne veux rien devoir qu'au secours de mon bras.

140

145

150

155

CLYTEMNESTRE

Donnez d'autres raisons à qui sait vous entendre.
 Je vois que vous aimez toujours votre Cassandre.

ORESTE

Est-ce un crime si grand de s'en laisser charmer ?

Un invincible instinct me force de l'aimer.

CLYTEMNESTRE

Cette nécessité d'aimer n'est que faiblesse 160
Et choisir dans un sang ennemi de la Grèce,
C'est une lâcheté trop honteuse à mon sang.

ORESTE

Reine, méprisez-vous celles de votre rang ?
Mère, condamnez-vous l'excusable faiblesse
D'un fils charmé des yeux d'une auguste Princesse ? 165
Vous pour moi si sensible et si juste pour tous !

CLYTEMNESTRE

Je suis la même encor ; mais vous, ingrat, mais vous,
Gardez-vous pour Cassandre une flamme rebelle,
Quand vos seuls intérêts me font armer contre elle ?
La verrai-je pour dot n'apporter à mon fils 170
Que des pleurs, que des fers, que de tristes débris ?
Sans Amis, sans Parents, Captive, misérable.....

ORESTE

Pour être infortunée est-elle moins aimable ?
La vertu dans les fers, la beauté dans les pleurs,
N'attire-t-elle pas la pitié des grands coeurs ? 175
Plus elle est malheureuse et plus elle m'est chère.
Quel plaisir de pouvoir réparer sa misère !
Mais vous la haïssez, Madame.

CLYTEMNESTRE

Je le dois,

Et vous devez aussi la haïr comme moi.

180

ORESTE

Sur votre haine hélas dois-je régler la mienne ?
Quelles raisons ?...

CLYTEMNESTRE

Songez que Cassandre est Troyenne.
Que son frère Pâris, ce lâche ravisseur
Sût dans Sparte enlever la Princesse ma soeur. 185
Pour ouvrir à nos Grecs le chemin de l'Asie,
Il fallut immoler ma fille Iphigénie.
Troie a fait succomber nos plus braves Héros.
Ses vainqueurs, mon Époux a péri sous les flots :
Et vous épouseriez cette même Cassandre, 190
Que d'un sang si fatal les Dieux ont fait descendre ?
Ah laissez-là plutôt en proie à ses douleurs
Prédire l'Avenir pleine de ses fureurs
Et pousser dans les airs ces tristes Prophéties,
Que ses propres malheurs n'ont que trop éclaircies, 195
Et n'allez point en lâche à son sang odieux
Mêler le plus beau sang de la terre et des Dieux.
Je vois bien, fils ingrat, que ce discours te gêne.
Mais je le redis, règne et fais une autre Reine,
Ou par mon propre Hymen je m'en vais faire un Roi. 200
Clytemnestre en ces lieux peut encor plus que toi.
L'Autel est préparé, la Victime est ornée,
Le Prêtre, tout est prêt pour ce grand Hyménée.
Cruel, ne veux-tu point te garantir d'un mal ?...

ORESTE

Oui je l'empêcherai cet Hymen fatal, 205

Madame, je saurai.....

CLYTEMNESTRE

Quoi jusqu'à la menace !
Insolent, osez-vous ?.....

ORESTE

Excusez mon audace.
Contre Egisthe mon coeur tourne tout son courroux, 210
Et ne confondra point ce perfide avec vous.
Tant que vous serez seule au rang de Souveraine
Votre fils à vos lois se soumettra sans peine.
Mais avant qu'avec vous on partage ce rang,
Cet injuste dessein coûtera bien du sang. 215
Je vous laisse y penser.

SCÈNE III

Clytemnestre, Doride.

CLYTEMNESTRE

Ô Ciel, quelle arrogance !
De tous mes soins pour lui cruelle récompense !
J'ai garanti ses jours des périls les plus grands
Ou l'absence d'un Père expose les Enfants. 220
Fille, Veuve de Rois et seule dans Mycènes
Depuis dix ans entiers Maîtresse Souveraine,
Je lui cède mon rang et cet indigne fils....
Ah, mon Hymen, Ingrat, punira tes mépris.
Non que mon seul dépit contre un fils téméraire 225
Me contraigne à l'éclat que je suis preste à faire

Mais...

DORIDE

Quel autre motif vous y force en ce jour ?

CLYTEMNESTRE

Te le dirai-je ? Hélas, Doride, c'est l'amour.

DORIDE

Dieux, que m'apprenez-vous ? quoi se peut-il, Madame,
Que pour Egisthe !.....

230

CLYTEMNESTRE

Egisthe a su toucher mon âme.
Tout me le fait aimer, un astre injurieux,
Le temps l'occasion, le Roi, mon fils, les Dieux.

DORIDE

Hé quoi, Madame ?....

235

CLYTEMNESTRE

Apprends par quelle destinée
Dans ce fatal amour je me trouve entraînée.
Tu sais qu'écoutant trop un Oracle inhumain,
Dans l'Aulide arrêté par un calme soudain,
Mon époux préférant sa Gloire à sa famille
Pour obtenir les Vents sacrifia ma fille.
Quelle douleur pour moi, quels transports, quel courroux !
Je le nommais cent fois lâche et perfide époux,
Roi cruel, Père indigne. Il partit, son absence

240

De mes emportements calma la violence, 245
 Des devoirs de son rang je compris les rigueurs
 Et je vins dans Mycènes enfermer mes douleurs.
 Cependant par quels soins, avec combien de zèle
 Egisthe combattait ma tristesse mortelle !
 M'aidait à soutenir le fardeau de l'Etat ! 250
 Travaillait, s'exposait pour en croître l'éclat !

DORIDE

On l'admirait, Madame.

CLYTEMNESTRE

Hélas ! Qui l'eut pu croire ?
 Egisthe trahissant son devoir et sa Gloire,
 Sous ce zèle apparent, sous ce dehors trompeur 255
 Cachait pour Clytemnestre une coupable ardeur.

DORIDE

Ciel, qu'entends-je !

CLYTEMNESTRE

Il m'en fit un aveu téméraire.
 Ah que n'en crus-je alors ma trop juste colère.
 Je voulais sur le champ le perdre ou le bannir, 260
 J'y prévis des périls, je dus les prévenir,
 Je me tus : seulement j'employais mon adresse
 Pour pouvoir rappeler mon époux dans la Grèce,
 J'écrivis, je pressai. Vaine précaution !
 Son grand coeur ne songeait qu'à détruire Ilion, 265
 Ne cherchait qu'une gloire à tous les deux fatale.
 Bien plus.

DORIDE

Quoi ?

CLYTEMNESTRE

Dans son Camp j'avais une Rivale :
 Il aimait Briséis, il me manquait de foi. 270
 Quel surcroît de douleur et de dépit pour moi !
 Pleine de mes chagrins, sombre, inquiète, triste,
 J'en conçus plus d'horreur pour la flamme d'Egisthe,
 Je l'évitais partout. Ce mépris généreux
 Irritait sa constance et redoublait ses feux. 275
 Pour le bien de l'Etat, ses soins, sa vigilance
 Me forcèrent enfin à quelque complaisance :
 Un funeste poison se glissa dans mon sein,
 Et pour comble de maux un récit trop certain
 M'apprit qu'Agamemnon sur les bords du Scamandre 280
 S'était laissé charmer aux beautés de Cassandre,
 Qu'il voulait l'arracher au culte de ses Dieux,
 Que peut-être il venait l'épouser à mes yeux.
 Je ne le cèle point, toutes ces perfidies
 Jetèrent dans mon coeur les plus noires furies, 285
 Et troublant ma raison m'allaient presque engager
 Dans tout ce qu'a d'affreux l'ardeur de se venger.
 Toutefois tu le sais, quelle atteinte mortelle
 M'a porté de sa mort la funeste nouvelle !
 J'ai pleuré, j'ai gémi : sans ton cruel secours, 290
 De mes jours malheureux j'aurais tranché le cours.
 De mille vains tombeaux j'honorais sa mémoire,
 J'allais tout oublier pour soutenir ma Gloire.
 Mais quand je vois mon fils aimer ce que je hais,
 Oublier son devoir, sa Gloire, mes bienfaits, 295
 Me braver ; le courroux s'empare de mon âme.

Je n'examine point si c'est fureur ou flamme,
Si c'est haine, vengeance, orgueil, ambition ;
Tout soutient aujourd'hui ma résolution :
La mort de mon époux, l'orgueil d'un fils rebelle. 300
La pompe est toute preste et le peuple m'appelle.
Aussi bien désormais je ne puis résister
Au torrent que je sens malgré moi m'emporter.
Allons au Temple, il faut que ma vengeance éclate,
Il faut que mon Hymen..... Mais que veut Eurybate ? 305

SCÈNE IV

Clytemenstre, Eurybate, Doride.

EURYBATE

Ah, Madame ! Apprenez quel est nôtre bonheur.
La mort d'Agamemnon n'est qu'un bruit imposteur
Que mes sens abusés ont semé dans Mycènes.
Eace en a porté la nouvelle certaine :
Il est avec Egisthe. 310

CLYTEMNESTRE

Agamemnon : ô Dieux !
Je verrai mon époux, il revient en ces lieux !

EURYBATE

Emporté tout d'un coup par l'effort de l'orage
Loin de l'endroit fatal ou nous fîmes naufrage,
Lorsque la Mer allait engloutir ce Héros 315
Par un Vaisseau des siens il fut tiré des flots.
Échappé, grâce au Ciel de ces périls funestes,

Il a su de sa flotte assembler tous les restes ;
Mais toujours quelque obstacle empêchant son retour,
Il n'a pu vers Mycènes aborder qu'en ce jour. 320
Déjà de ses Vaisseaux la richesse et le nombre
Oreste jusqu'à nos bords leur éclat et leur ombre.
Oreste avec les siens court, vole vers le Port.
Après vous avoir fait ce fidèle rapport,
Je dois le suivre. 325

CLYTEMNESTRE

Allez, j'approuve votre zèle :
Je vous suivrai de près.

SCÈNE V

Clytemnestre, Doride.

CLYTEMNESTRE

Quelle grande nouvelle !
Dieux ! qu'est-ce que je sens, quel trouble dans mon coeur,
Quel désordre confond ma joie et ma douleur ? 330
Mais qu'est-ce qui retient ma première tendresse ?
Le vainqueur d'Ilion, le vengeur de la Grèce,
Le Chef de tant de Rois, le grand Agamemnon
Revient ! que tout s'efface à l'éclat de ce nom.
Que tout s'évanouisse au bruit de tant de gloire. 335
Qu'il occupe à lui seul mon coeur et ma mémoire.
Je vous sens revenir mes premiers sentiments,
Gloire, vertu, devoir, généreux mouvements :
Je brûle de revoir un époux que j'adore.
Mais grands Dieux quel chagrin m'accable, me dévore, 340
Quand je vois que bientôt cet époux va savoir

Les honteux sentiments que j'ai pu concevoir :
Malheureuse !

DORIDE

Ah ! Chassez des pensées trop timides,
Madame.

345

CLYTEMNESTRE

Je connais la fierté des Atrides
Et surtout mes remords dissipant mon erreur
Des projets que j'ai faits je vois toute l'horreur.
Est-ce la foi constante et cette douleur tendre
Qu'une épouse fidèle aurait dû à sa cendre !
Sous couleur de venger de trop justes mépris
J'allais mettre à son Trône un autre que son fils !
À quels lâches transports m'étais-je abandonnée !
Il va voir l'appareil d'un indigne Hyménée !
Fuyons, partons, quittons ce Palais, ces États,
Et qu'un exil du moins purge mes attentats.

350

355

DORIDE

Vous, fuir ? De quelle crainte êtes-vous prévenue ?
Juste Ciel ! Votre flamme à moi seule est connue.
Qui peut de ce secret instruire votre époux ?
Ah ! la fuite ferait un témoin contre vous,

360

CLYTEMNESTRE

Mon Hymen résolu va tout faire comprendre.

DORIDE

Je vois mille raisons pour pouvoir vous défendre,

Et tous vos vains projets s'étouffant aujourd'hui,
Le bruit n'en ira pas peut-être jusqu'à lui.
Mais quand il saurait tout, un projet d'Hyménée
À d'éternels remords vous a-t-il condamnée ?

365

CLYTEMNESTRE

D'un projet si honteux, de cette trahison,
Des remords éternels me demandent raison,
Et mes troubles cruels vont mettre en évidence.....

DORIDE

De ces troubles enfin calmez la violence.
Agamemnon revient : Il est près de ces lieux.

370

CLYTEMNESTRE

Allons le recevoir et laissons faire aux Dieux.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Cassandre, Ismène.

CASSANDRE

Laisse-moi la fureur dont je suis animée.
Dans un gouffre de maux les Dieux m'ont abîmée.
Je ne reconnais plus ni raison ni devoir,
Et ma seule espérance est dans mon désespoir :
La mort est le seul bien que mon coeur peut attendre.

375

ISMÈNE

Quoi, Madame, faut-il que l'illustre Cassandre,
Ce digne sang des Rois, des Héros et des Dieux ?...

CASSANDRE

Ah, ne me vante plus un sang si glorieux.
N'expose à mes regards que nos longues misères,
Tous les miens massacrés, la mort de tous mes frères,
Mon père dépouillé des honneurs de son rang,
Ses cheveux blancs, souillés de poussière et de sang,
Et sa tête autrefois auguste et révérée
Par de barbares mains de son corps séparée.

380

385

Peins-moi le corps d'Hector encore tout fumant
Autour de nos Remparts traîné honteusement.
Offre-moi de Pyrrhus l'impitoyable haine,
Sur le tombeau d'Achille égorgeant Polyxène, 390
Astyanax lancé du haut de nos Remparts
De ses propres bourreaux effrayant les regards.
Fais-moi voir des Autels où j'étais attachée
Par une main impie enlevée, arrachée.
Mais qu'est-ce que j'entends ? pour comble de malheur, 395
J'entends de toutes parts le nom de mon vainqueur :
Il revient triomphant. Que de cris d'allégresse !
Je vois de tous côtés la foule qui le presse.
Je vois pour l'honorer tous les Grecs assemblés,
Tandis qu'Ilion n'offre à mes sens désolés, 400
Que cendre, que tombeaux, que campagnes désertes,
Éternels monuments de mes sanglantes pertes :
Tandis que pénétrant jusques aux sombres bords
Je vois Priam suivi d'une foule de morts,
Dont les cris douloureux partout se font entendre 405
Et percent jusqu'au coeur de la triste Cassandre.

ISMÈNE

Hé, Madame, oubliez ces cruels entretiens.
Oubliez le destin de Troie et des Troyens :
Oreste vous adore.

CASSANDRE

Ah ! Que n'oses-tu dire ? 410

ISMÈNE

Dieux ! quel trouble nouveau ce nom seul vous inspire ?
Le haïssez-vous tant lui qui par tant de soins ?...

CASSANDRE

Si je le haïssais je me troublerais moins.

ISMÈNE

Ainsi, Madame ?....

CASSANDRE

Hélas, j'ai cru que dans Mycènes, 415
Je ne verrais qu'objets de terreur et de haine,
Que de fiers ennemis horribles à mes yeux,
Des lâches Ménélas, des Pyrrhus odieux,
Et mes yeux n'ont rien vu de pareil dans Oreste.

ISMÈNE

J'en rends grâce, Madame, à la bonté céleste. 420
Les Dieux pour relever votre fort abattu
Ont permis que ce Prince.....

CASSANDRE

Hélas que me dis-tu ?
Des maux les plus cruels dont j'ai lieu de me plaindre,
L'Amour est le malheur que j'ai le plus à craindre. 425
Je ne te dirai point que ma race, mon nom,
Ma Gloire me refuse au fils d'Agamemnon :
Qu'Agamemnon lui-même a pris soin de me plaire
Et que je dois haïr et le fils et le père.
Ces sacrés Ornaments, ces Voiles que tu vois 430
Me font contre l'amour de trop sévères lois.
Tu m'as vue aux autels à jamais consacrée,
De victimes, d'encens, de prêtres entourée,

Par un culte assidu mériter ce grand nom,
Ce titre glorieux d'Amante d'Apollon, 435
Et ce Dieu que je sers par ses vives lumières,
Du plus sombre Avenir m'ouvrir tous les mystères.
Mais dès que d'un Mortel j'osai souffrir les vœux,
Le Dieu qui m'inspirait retira tous ses feux.
On croit que l'Avenir m'est une nuit obscure, 440
Et ce que je prédis passe pour imposture.
Les Dieux jaloux d'un coeur qu'ils veulent tout pour eux
Font à ce coeur trop tendre un sort si rigoureux,
Que n'étant pas contents de me punir moi-même,
Leur haine éclate encor contre tout ce qui m'aime. 445

ISMÈNE

Attachée à ces Dieux qui vous traitent si mal,
Quel fruit recevez-vous d'un culte si fatal !
De vos propres vainqueurs la haine est moins funeste.
Vos Dieux vous servent moins que l'amoureux Oreste.

CASSANDRE

Le voici, mon courroux, ma haine, ma douleur, 450
Cachés au moins, cachés le secret de mon coeur.

SCÈNE II

Oreste, Cassandre, Ismène.

ORESTE

Madame, enfin les Dieux m'ont renvoyé mon Père.
Il n'a pu qu'un moment entretenir ma Mère,
Occupé des respects dont le peuple et la Cour

D'un Roi victorieux honorent le retour : 455
 Il vous verra bientôt. En attendant, Madame,
 Puis-je vous demander le destin de ma flamme ?
 Tant de pleurs, tant d'ennuis, tant de soins, tant d'ardeur,
 Rien enfin ne peut-il fléchir votre rigueur ?

CASSANDRE

Quoi toujours ce discours ? Dieux ! qu'est-ce que vous faites ? 460
 Songez-vous qui je suis, songez-vous qui vous êtes ?
 Nous sommes ennemis : Est-il rien entre nous
 Qui puisse autoriser un langage si doux ?
 Mais que dis-je ? des Grecs la barbare furie
 M'a ravi liberté, parents, amis, patrie, 465
 Et vous-même à mes maux affectant d'insulter,
 Seigneur, vous vous plaisez à persécuter ?
 Abusant de mes fers vous voulez.....

ORESTE

Ah Madame !
 Par quel cruel discours accablez-vous mon âme ? 470
 Ciel, verrez-vous toujours comme un crime odieux
 L'amour, l'ardent amour que j'expose à vos yeux ?
 Si c'est un crime, hélas ! mon destin, mon envie
 Est d'être criminel tout le temps de ma vie,
 De ne perdre jamais l'espoir d'un feu si beau 475
 Et de porter ma flamme au-delà du tombeau.

CASSANDRE

Et mon destin, Seigneur, est d'avoir l'âme pleine
 De tragiques fureurs, de désespoir, de haine,
 De me nourrir toujours d'amertume et de pleurs,
 De craindre, d'annoncer, de souffrir des malheurs. 480

ORESTE

Un sort si malheureux, adorable Princesse,
Un destin si cruel doit-il durer sans cesse ?
Si les Grecs maintenant ont détruit vos États,
Le Ciel un jour mettra tous leurs Trônes à bas :
Tout change tour à tour, tout succombe, tout passe. 485
Je sais quels attentats ont éteint votre race ;
Mais, Madame, du moins par son heureux secours
Mon Père a conservé votre gloire et vos jours.
Loin de vous retenir en esclave à Mycènes,
Peut-être voudra-t-il pour vous en faire Reine, 490
Pour voir avec nos coeurs nos Empires unis
Vous assurez son Trône en vous donnant son fils.

CASSANDRE

Ah ! Seigneur,

ORESTE

Si les Grecs vous ont trop outragée
Par leurs pertes, déjà n'êtes-vous pas vengée ? 495
Bien plus, dans cette Cour cent maux que je prévois,
Vont peut-être éclater par le retour du Roi :
L'ambitieux Egisthe est puissant dans Mycènes.
Mais dussent tous les Grecs mériter votre haine,
Devez-vous me punir des maux qu'ils vous ont faits 500
Moi que dans vos Etats vous ne vîtes jamais,
Moi qui m'applaudissais d'un âge ou ma faiblesse
M'épargna les fureurs, les crimes de la Grèce ?

CASSANDRE

Hélas !

ORESTE

Si mon respect, ma tendresse, ma foi, 505
N'excitent rien en vous qui vous parle pour moi,
Frappez, percez ce coeur accable de tristesse.
Punissez-en Oreste, Agamemnon, la Grèce,
Éteignez dans mon sang mes téméraires feux :
Que ma mort..... 510

CASSANDRE

Votre mort n'est pas ce que je veux.
Étouffez seulement une flamme funeste,
On me dédaigne ici, Seigneur, on me déteste.
N'ayez aussi pour moi que mépris et qu'horreur.

ORESTE

Qui moi, Madame ? ô Dieux ! 515

CASSANDRE

Craignez au moins, Seigneur,
Que Cassandre en ces lieux, que cette infortunée
Ne verse un noir poison sur votre destinée.
De mon triste ascendant telle est la dure Loi,
Que je traîne partout le malheur avec moi. 520
Vous êtes né, Seigneur, d'Atrée et de Tantale
Et je sors comme vous d'une race fatale,
Funeste à mes amis, funeste mes amants.
Tremblez, Prince, voyez leurs affreux châtiments
Corèbe à mon Hymen destiné par mon père 525
À peine entré dans Troie y perdit la lumière.
D'un téméraire amour votre Ajax embrasé
S'est vu presque à mes yeux par la foudre écrasé.

Craignez, Prince, craignez leur exemple funeste.

ORESTE

Tombe, tombe sur moi la colère céleste. 530
Votre Amant ose ici défier tous vos Dieux,
Si leur haine s'attache à ce nom glorieux.
Mais peut-être comme eux me haïssant vous-même.....

CASSANDRE

Vous parler des malheurs que je crains pour qui m'aime,
Et les craindre pour vous est-ce là vous haïr ? 535

ORESTE

Ah Madame !

CASSANDRE

Arrêtez, craignez de vous trahir
Par l'appas trop flatteur d'un espoir favorable.
Rien n'est si malheureux rien n'est si déplorable
Que le sort d'un mortel que mes yeux ont charmé, 540
Quels seraient vos malheurs si vous étiez aimé ?

ORESTE

Vous ne m'aimez donc pas et je n'oserais croire.....

CASSANDRE

Le Roi vient : Tout vous nuit, mon sort, les Dieux, ma Gloire,
Et je trouve au Roi même un obstacle en ces lieux
Aussi grand que mon sort, que ma Gloire et les Dieux. 545

ORESTE

Ah si vous n'êtes point à mes vœux trop contraire,
J'ose tout espérer des tendresses d'un père.
Quels vœux ne seront point par le sang écoutez ?

SCÈNE III

Agamemnon, Oreste, Arbas, Suite.

AGAMEMNON *(à sa suite)*

Que l'on me laisse ici. Vous Arbas arrêtez.
Et vous pour m'acquitter envers le Ciel propice
Donnez l'ordre mon fils d'un pompeux
Pour nos heureux succès rendre grâces aux Dieux,
C'est le premier devoir d'un Roi victorieux.

550

SCÈNE IV

Agamemnon, Arbas.

AGAMEMNON *(continue)*

Avoir tous les honneurs qu'on me rend dans Mycènes,
Mon bonheur est parfait et ma gloire est certaine.
Cependant que d'ennuis viennent le traverser !

555

ARBAS

Et de quoi votre esprit va-t-il s'embarrasser ?
Grâces au Ciel Seigneur vous avez eu la joie
D'étaler sur ces bords le triomphe de Troie
Et vous pouvez, sauvé de la Guerre et des flots,

560

Espérer dans Mycènes un solide repos.

AGAMEMNON

Qu'on en croit aisément une faible apparence !
Un triomphe pareil n'est pas tout ce qu'on pense.
Un mélange cruel en corrompt les douceurs.

ARBAS

Dieux ! quel est ce discours ? d'où naissent vos douleurs ?

565

AGAMEMNON

Qu'ai-je après tant d'exploits conduit sur ce rivage
Que les restes affreux d'un funeste naufrage ?
Rebut infortuné de la fureur des eaux,
J'ai vu qu'on m'élevait ici de vains tombeaux.
À travers une joie apparente et contrainte
J'entrevois des éclats de douleur et de crainte,
La Cour me semble triste et le Peuple étonné
Egisthe est interdit, Oreste est consterné ;
Et surtout, s'il te faut expliquer ma pensée,
La Reine m'a paru surprise, embarrassée.
Son trouble que j'ai feint de ne pas remarquer,
Des bruits tristes, confus, qu'on n'ose m'expliquer,
Des secrètes terreurs que je ne puis comprendre.....

570

575

ARBAS

N'est-ce point que le bruit de vos feux pour Cassandre.

AGAMEMNON

Oui cher Arbas, sans doute et cette passion
Va causer des malheurs au vainqueur d'Ilion.

580

Tu le sais toutefois, par quelle résistance
 J'ai tenté d'étouffer ce feu dans sa naissance !
 Souvent près de Cassandre au lieu d'être indigné
 Je me suis applaudi de me voir dédaigné. 585
 Malgré tous mes efforts voyant durer ma flamme,
 J'ai cherché par l'absence à dégager mon âme :
 Même affectant l'orgueil d'un Roi victorieux,
 J'ai fait venir Cassandre en Esclave en ces lieux,
 Elle partit de Troie éplorée, éperdue, 590
 Et moi je respirais éloigné de sa vue.
 Mais Dieux ! dès que j'ai vu les murs de ce Palais
 J'ai senti tout mon coeur rappelant ses attraits,
 Plus pressé pour la voir de voler dans Mycènes,
 Que par l'ardeur de voir et mon fils et la Reine. 595

ARBAS

Seigneur vous pouvez tout, mais de grâce en ce jour
 Souffrez que je combatte un si funeste amour.
 Pourriez-vous consentir ?.....

AGAMEMNON

Arrête, oses-tu croire
 Que j'écoute un amour si fatal à ma gloire ? 600
 Dans l'âge où tu me vois, au déclin de mes jours
 J'aurais trop à rougir de ces folles amours.
 Dans l'Asie et parmi la licence des Armes
 Mes yeux en Briséis ont pu trouver des charmes ;
 Mais parmi ma famille, au sein de mes États 605
 Je dois de mon amour vaincre l'indigne appas.
 Que dis-je ? Quand on est à ce comble de gloire
 Ou par tant de travaux m'a conduit la victoire,
 De l'Univers entier on voit sur soi les yeux
 Détourner, arrêter leurs regards curieux, 610

Et la moindre faiblesse offre trop à l'envie
De quoi flétrir l'éclat de la plus belle vie.

ARBAS

Ah ! J'avais bien prévu dans cette occasion
Qu'un vainqueur si fameux vaincrait sa passion.
Quel triomphe pour vous ! Quelle gloire nouvelle !

615

AGAMEMNON

Qu'il en coûte mon coeur une peine cruelle !
Mais pour la mieux guérir, cessons de les revoir
Ces appas qui sur moi prennent trop de pouvoir.
Je veux que dans Argos Cassandre se retire.
Je fais tout préparer, tu pourras l'y conduire :
Trop heureux si je puis en cet illustre jour
Triomphant pleinement de Troie et de l'amour
Assurer mon repos, consacrer ma mémoire,
Goûter tranquillement les fruits de ma victoire.

620

SCÈNE V

Agamemnon, Eurybate, Arbas.

EURYBATE

Ah Seigneur ! Excusez mon abord indiscret,
Mais je viens vous apprendre un important secret.
Ici, presque à vos yeux on cabale, on conspire,
On veut vous arracher la vie avec l'Empire.

625

AGAMEMNON

Juste Ciel !

EURYBATE

D'un projet si noir, si plein d'horreur, 630
Le croirez-vous ? Egisthe est le coupable auteur
Et d'un des conjurés le remord favorable
Vient de me découvrir ce forfait exécrationnel.

AGAMEMNON

Le perfide ! En partant on me vit dans ses bras
Remettre, abandonner mes enfants, mes Etats, 635
Et quand je viens l'ingrat laisse aller sa furie
Jusqu'à vouloir m'ôter et l'Empire et la vie !
Ô trahison ! Avant qu'il puisse rien tenter,
Prends mes gardes Arbas et va, cours l'arrêter.

SCÈNE VI

Agamemnon, Eurybate.

AGAMEMNON *(continue)*

Ah lâche, quelques coups que ta fureur m'apprête, 640
Je les ferai bientôt retomber sur ta tête.
Mais depuis quand, comment ce traître dans son sein
A-t-il pu concevoir cet horrible dessein ?

EURYBATE

Il a toujours pour vous cette haine funeste,
Que pour le sang d'Atrée a le sang de Thyeste 645
Et brûlant en secret du désir de régner,
Pour remplir son orgueil ne veut rien épargner.

AGAMEMNON

Mais tandis que j'étais éloigné de Mycènes
N'a-t-il rien attenté contre Oreste ou la Reine ?
Dis-moi tout ce qu'ici tes yeux en ont pu voir, 650
Tout ce qu'on t'en a dit, je prétends tout savoir.

EURYBATE

Seigneur dispensez-moi.

AGAMEMNON

Dieux ! quel est ce mystère
Que je brûle d'apprendre et qu'on cherche à me taire.
Parle, je te l'ordonne. 655

EURYBATE

Hé bien, il faut parler.
Apprenez ce qu'en vain je voudrais vous celer,
Aussi bien il vaut mieux qu'une bouche fidèle
À votre empressement l'expose et le révèle.
Au bruit de votre mort qu'on a crue avec moi, 660
L'État là d'une Reine enfin voulait un Roi;
Mais en le demandant il faisait bien connaître,
Que s'il ne l'obtenait il se ferait un maître.
Egisthe qui briguait en secret pour ce choix
Seigneur, était nommé d'une commune voix. 665
On brûlait de le voir par l'Hymen de la Reine
Élevé dès ce jour au Trône de Mycènes,
Et quoi que Clytemnestre enfin pût opposer,
Egisthe l'emportait, elle allait l'épouser.

(À Eurybate.)

AGAMEMNON

L'épouser ? Ô destins ! Ô fortune jalouse ! 670
 Quel accueil ai-je ici d'un Peuple, d'une épouse !
 Quel retour ! quel triomphe ! Ah voilà ces horreurs
 Que m'ont fait pressentir mes secrètes terreurs.
 Sur le bruit incertain d'une mort si cruelle,
 La Reine à ma mémoire aussitôt infidèle, 675
 Par son impatience allait aux yeux de tous
 D'un indigne sujet se faire un autre époux !
 Quels soins a-t-elle pris pour recueillir ma cendre !
 Et quel temps pour les pleurs qu'elle devait répandre !
 Ô Grecs que j'ai vengés et vous lâches sujets, 680
 Mon fils, Dieux, souffrez-vous ces indignes projets !
 Céder à des mutins avec tant de faiblesse !
 Quoi tandis que mon bras fait triompher la Grèce,
 Tandis que devenu le Chef de tant de Rois
 Je fais aller si loin le bruit de mes Exploits, 685
 Tandis qu'un monde entier jouit de ma victoire,
 Et qu'au prix de mon sang je me couvre de gloire,
 Elle allait dépouiller l'héritier de mon rang !
 Elle allait enlever la Couronne à mon sang ?
 Ô trop sensible affront pour un Roi, pour un Père ! 690
 Ô trop injuste Reine et trop barbare Mère !

EURYBATE

Seigneur mille raisons s'opposaient à ce choix.

AGAMEMNON

Est-il quelque raison pour détruire ses droits ?
 L'ingrate ! Cet amour que tes yeux m'ont vu prendre
 Dans les vœux de l'aimable et divine Cassandre, 695
 Ce doit au pur respect du conjugal amour.

Pour goûter sans remord un glorieux retour,
Pour faire à Clytemnestre une pleine allégresse,
J'éloignais pour jamais une illustre Princesse,
Et par ce digne effort, mais trop cruel pour moi,
J'assurais à la Reine et mon coeur et ma foi.

700

SCÈNE VII

Agamemnon, Clytemnestre, Doride, Eurybate.

CLYTEMNESTRE

Seigneur est-il bien vrai ce qu'on vient de m'apprendre ?
On dit que dans Argos vous envoyez Cassandre,
Et que daignant ainsi l'éloigner de nos yeux,
Vous prétendez.....

705

AGAMEMNON

Cassandre est encor dans ces lieux ;
Mais Egisthe qui même attentait sur ma vie
Va bientôt expier sa noire perfidie.
Vous, craignez ce qu'un Juge, un Monarque, un Époux
Dans sa juste fureur ordonnera de vous.
Dans cet appartement Gardes qu'on la retienne.

710

SCÈNE VIII

Clytemnestre, Doride.

CLYTEMNESTRE

O Ciel ! quelle surprise est égale à la mienne !
Qu'ai-je entendu ? Cassandre est encor dans ces lieux.

Egisthe ose former des complots furieux !
Et pour combler encor ma honte et mon supplice
On me fait arrêter, on me croit sa complice !
Et peut-être est-il vrai que sa témérité
N'agit que par l'espoir dont je l'avais flatté.

715

DORIDE

Que votre sort, Madame, est un sort déplorable !
D'un si noir attentat le Roi vous croit coupable !
Non, il aime Cassandre, et dans ce triste jour
Votre crime envers lui c'est ce fatal amour.

720

CLYTEMNESTRE

Oui, Oui, Doride, il l'aime et son indigne flamme
Embrasse avidement tout ce qui perd sa femme.
Mais contre cet amour quel secours, quel espoir !
Opposons-lui son fils, sa vertu, son devoir,
Et si je ne puis vaincre une ardeur si fatale
Doride, il faut périr ou perdre ma Rivale.

725

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Agamemnon, Eurybate, Arbas.

ARBAS

Oui j'ai suivi, Seigneur, votre ordre et mon devoir.
L'ambitieux Egisthe est en votre pouvoir :
Egisthe est arrêté malgré sa résistance.

730

AGAMEMNON

Il suffit, laisse-moi. Mais pour plus d'assurance,
Veille, prends garde à tout, songe Arbas, que ton Roi
Daigne plus que jamais se reposer sur toi.

SCENE II

Agamemnon, Eurybate.

AGAMEMNON

Viens Eurybate, approche : as-tu dit à la Reine,
Que mon juste courroux la bannit de Mycènes ?
Ira-t-elle dans Sparte ?

735

EURYBATE

Oui Seigneur.

AGAMEMNON

De quel front,
De quel air reçoit-elle un châtiment si prompt ?

740

EURYBATE

En épouse soumise, en Reine malheureuse,
Avec une douleur sage et respectueuse.
Et si j'osais vous dire un mot en sa faveur.

AGAMEMNON

Rien ne peu affaiblir son crime et ma fureur.
Absent depuis dix ans, je volais vers Mycènes,
Impatient d'y voir une épouse, une Reine,
Me garder toute entière une tendre amitié :
Ravi de partager avec cette moitié,
Ce grand amas de gloire et ce comble de joie,
Que vient de m'assurer la Conquête de Troie.
J'allais même, éloignant Cassandre de ces lieux.
Affliger pour jamais et mon coeur et mes yeux.
Que j'avais de faiblesse ! ah mon cher Eurybate,
Je sacrifiais tout à cette épouse ingrate.
Grâce à sa trahison qui souffre qu'un vainqueur,
Au gré de ses désirs dispose de son coeur.

745

750

755

EURYBATE

Mais pour Cassandre enfin, n'est-elle pas éteinte
Cette amour que j'ai vu vous causer tant de crainte ?

Vous avez résolu qu'elle parte demain :
Vous voulez....

760

AGAMEMNON

Il est vrai, j'avais fait ce dessein.
Mais je viens de la voir, et j'ai repris pour elle
Des désirs si pressants, une flamme si belle ;
Que bien loin de vouloir l'éloigner de mes yeux,
Je prétends avec moi qu'elle règne en ces lieux.

765

EURYBATE

Quoi, Seigneur, lui donner la place de la Reine ?

AGAMEMNON

La Reine en est indigne, elle sort de Mycènes.
Le divorce Eurybate est commun parmi nous :
Je sens même en secret murmurer mon courroux,
Quand à ce châtiment je veux borner sa peine.
Mais ne me parle plus de l'objet de ma haine.
Parle-moi seulement du choix qui m'a charmé,
De ce divin objet que les Dieux ont aimé,
Beauté sans art, fierté sans orgueil, sans faiblesse,
Dans la honte des fers tout l'air d'une Princesse.
Dis-moi qu'elle est des Dieux l'interprète et la voix,
Qui nous eut épargné la mort de tant de Rois
Et de tant de fureurs les barbares spectacles,
Si l'aveugle Troyen avait cru ses Oracles.
Je te dirai bien plus ; ce n'est pas sans dessein
Que le Ciel a versé cet amour dans mon sein.
Penses-tu qu'au retour d'une effroyable Guerre
Où des torrents de sang ont inondé la terre,
Où ma fureur m'a fait tant de noms odieux,

770

775

780

Où je me suis chargé de la haine des Dieux ; 785
Crois-tu, qu'on les apaise avec quelques victimes ?
Il faut bien autrement expier tous mes crimes.
Pour recouvrer Hélène exigeait-t-on de moi
De remplir tant d'Etats de carnage et d'effroi ?
Des enfants égorgés, des filles immolées, 790
Des vieillards massacrés, des mères désolées,
Tous demandent justice et c'est moi leur vainqueur
Qui dois venger leur sang et servir leur douleur.
De tant d'illustres morts qui ne sont que poussière,
La gloire dans Cassandre est encor toute entière : 795
C'est en elle qu'il faut relever ses aïeux,
Réparer leur disgrâce et satisfaire aux Dieux.

SCÈNE III

Agamemnon, Oreste, Eurybate.

ORESTE

Ah, Seigneur ! Qu'ai-je appris, quand je recouvre un père,
Faudra-t-il que l'exil me ravisse ma mère ?

AGAMEMNON

Je devrais la traiter avec plus de rigueur. 800
L'infidèle ! Est-ce là cet amour ?....

ORESTE

Ah Seigneur !
Doutez-vous que son coeur vous aime, vous adore ?
Tout jeune que j'étais il me souvient encore,
Que mourante et sans voix en vous disant adieu, 805

Quand pour vaincre Ilion vous quittâtes ce lieu,
 Clytemnestre à la vie à peine fut rendue.
 Dans ce triste Palais languissante, abattue,
 Sans cesse on l'entendait gémir de ses ennuis.
 Que de jours douloureux ! que de cruelles nuits ! 810
 Combien en m'embrassant, l'esprit rempli d'alarmes,
 Ses yeux sur mon visage ont répandu de larmes !
 Avec quel zèle ardent et quels soins curieux
 Elle faisait sans cesse observer tous les lieux,
 Où vous aviez voulu que nous eussions la joie 815
 De voir l'heureux signal du triomphe de Troie !
 Sans moi, sans mon secours, l'erreur de votre mort,
 Son désespoir, Seigneur, allait finir son sort.
 Ces regrets, ces tombeaux, ces pleurs, ces sacrifices....

AGAMEMNON

Ce sont fausses douleurs et trompeurs artifices. 820
 En arrivant ici, parmi ces monuments
 On ne voit que festons, autels, vases fumants,
 Trop indigne appareil d'un fatal hyménée.
 Mon retour différé d'une seule journée,
 J'allais voir sur le Trône un autre Roi que vous ! 825
 J'allais entre ses bras trouver un autre Époux !
 Ô trop dignes sujets d'une implacable haine !

ORESTE

Ah, Seigneur ! Tous les Grecs assemblés dans Mycènes
 Sont témoins qu'à grands cris on demandait un Roi,
 Qui dans l'art de régner fut plus savant que moi. 830
 On nommait même Egisthe. Hélas, que pouvait faire,
 Pour un fils malheureux une impuissante mère ?
 Elle allait à l'Autel en Victime d'État,
 Et cet Hymen contre elle était un attentat.

Mais j'aurais bien rompu ce funeste Hyménée.
J'en eusse ensanglanté la fatale journée.
J'aurais tout soulevé, j'aurais de coups mortels,
Percé le traître Egisthe aux pieds de nos autels.

835

AGAMEMNON

Et la Reine voulait dans ce péril extrême
Par son indigne Hymen vous plonger elle-même ?
Ah ! Si contre son fils quelques lâches sujets,
Osaient d'un téméraire appuyer les projets :
Si ses yeux devaient voir exposer cette Ville
Aux tragiques horreurs d'une Guerre civile,
Devait-elle embrasser que le parti d'un fils ?
Non, Prince, vous et moi, nous étions tous trahis,
Mais ne m'en parlez plus, que demain elle parte,
Et qu'elle aille à jamais se renfermer dans Sparte.

840

845

ORESTE

Suspendez votre arrêt : que sur moi seulement,
Sur le seul criminel tombe le châtiment ;
La Reine est innocente, et puisque son silence
L'accuse, je lui dois rendre son innocence.
Malgré tous nos mutins il ne tenait qu'à moi
D'accepter la Couronne et de me faire Roi,
Ma mère me l'offrait, je régnais dans Mycènes,
Si j'avais de sa main voulu prendre une Reine.
Mais je n'écoutais rien qu'un téméraire amour,
Résolu de tout perdre et le Trône et le jour,
S'il fallait les sauver en perdant ce que j'aime.
C'est ce fatal amour donc la fureur extrême
Forçait seule la Reine à faire un autre Roi.
J'aime Cassandre enfin : Elle a mon coeur, ma foi.
Jamais l'Amour, les Dieux n'ont jeté dans une âme

850

855

860

Des transports plus pressants, une plus vive flamme :
Je dois, je veux l'aimer jusques dans le tombeau,
Trop heureux d'expirer pour un crime si beau
Et plus heureux encor d'en mériter la peine,
Si mon sang peut laver le crime de la Reine.

865

AGAMEMNON

Où suis-je ? Qu'ai-je ouï ? Justes Dieux quel poison
Répandez-vous toujours sur moi, sur ma maison !
Allez trop digne fils d'une coupable mère,
Vanter loin de ma vue un crime téméraire ;
Ou ne vous offrez plus, fils ingrat, à mes yeux,
Qu'affranchi d'un amour qui m'est trop odieux.

870

SCÈNE IV

Agamemnon, Eurybate.

EURYBATE

Qu'ai-je entendu Seigneur !

875

AGAMEMNON

Ô disgrâce nouvelle,
Qui vient frapper mon coeur d'une atteinte mortelle !
La Reine, mon devoir, les Dieux, tout en ce jour,
Semble ouvrir un Champ libre à mon ardent amour,
Et cependant Oreste adore ce j'aime !
Je rencontre un Rival dans un autre moi-même !
Ma Captive triomphe, et par mon propre fils,
Je vois tous mes desseins et tous mes vœux trahis !

880

EURYBATE

La Reine vient, Seigneur, accablée, éperdue.

AGAMEMNON

La Reine ! ah qu'a jamais elle évite ma vue.

885

SCÈNE V

Clytemnestre, Agamemnon, Eurybate.

CLYTEMNESTRE

Non, c'est trop de rigueur, quoi que vous ordonniez,
Pour la dernière fois je me jette à vos pieds.

Je ne viens pas ici rappeler dans votre âme,
Par de tendres adieux votre première flamme :

Vous m'en jugez indigne, et c'est assez, Seigneur,
Pour ne prétendre plus de place en votre coeur.

890

Mais ne pourrai-je au moins dans un sort si funeste,
Vous parler en faveur du malheureux Oreste ?

Il adore Cassandre, et jusques à ce jour

Il m'a vue obstinée à troubler son amour.

895

Je le devais, croyant votre perte certaine ;

Mais les temps ont changé : vous êtes dans Mycènes.

Permettez que prenant un plus juste dessein,

Je présente à mon fils Cassandre de ma main.

Permettez qu'en partant, sa déplorable mère

900

Répare ainsi les maux qu'elle a voulu lui faire.

Que je vois à mon fils une épouse en ces lieux,

Et puisse-t-il dans Sparte un jour fermer mes yeux.

AGAMEMNON

Ce langage, Madame, a droit de me surprendre.
D'où vous vient pour Oreste une amitié si tendre ?
Un zèle si nouveau ? sans vous, sans vos avis,
Je saurai bien régler le destin de mon fils.
Laissez de son Hymen tout le soin à son père.

905

CLYTEMNESTRE

Pourquoi, Seigneur, pourquoi vouloir priver sa mère,
D'un devoir si sacré, d'un spectacle si doux ?
Et du dernier bienfait qu'elle espère de vous ?
Pourquoi ne point unir Oreste avec Cassandre ?

910

AGAMEMNON

J'ai mes raisons, Madame, et ne dois point en rendre :
C'est assez et c'est trop que je daigne en ce jour
Pardonner à mon fils son téméraire amour.

915

CLYTEMNESTRE

Achevez, achevez, cessez de vous contraindre.
Je sais tout, je vois tout : il n'est plus temps de feindre.
Seigneur, la Renommée en contant vos Exploits,
N'a pas pour vous louer donné toutes ses voix.
À votre honte ici sa bouche a fait entendre
Le bruit injurieux de vos feux pour Cassandre.
Pour vous, pour mon repos, je voulais en douter ;
Mais, vos cruels refus les font trop éclater.
Poursuivez élevez votre Esclave à ma place.

920

AGAMEMNON

Quel reproche au moment qu'il faut demander grâce ! 925
 Quand un nouvel Hymen occupait tous vos soins,
 Aviez-vous de ma mort de fidèles témoins ?
 Il fallait en courant de rivage en rivage
 Par des signes certains confirmer mon naufrage.
 Mère d'Oreste, enfin Veuve d'Agamemnon, 930
 Il fallait soutenir l'éclat de grand nom.
 Il fallait à mon ombre être toujours fidèle,
 Oser tout pour un fils, contre un Peuple rebelle.
 Mais enfin c'en est fait, plus d'Hymen entre nous,
 Plus de rang en ces lieux, plus de Trône pour vous. 935

CLYTEMNESTRE

Je quitte avec plaisir le Trône des Atrides,
 Ce Palais teint du sang de tant de Parricides,
 Cet Empire odieux, déshonoré cent fois.
 Par la haine des Dieux et les crimes des Rois.
 Le divorce, l'exil ont pour moi plus de charmes 940
 Qu'un séjour où mes yeux ont versé tant de larmes,
 Qu'un époux dont la vie a cent fois démenti
 Le sang de Jupiter dont il se croit sorti.
 Mais avant que je parte il faut que je te laisse
 L'image des forfaits qui te suivront sans cesse 945
 Souviens-toi qu'autrefois un vain orgueil du rang
 De ma fille à mes yeux te fit verser le sang :
 La triste Iphigénie... Ah funeste spectacle !
 Calchas même eut horreur de son barbare Oracle.
 Les flammes du bûcher cherchant à s'éloigner 950
 Respectaient la Victime et voulaient l'épargner.
 Souviens-toi quelle ardeur malheureuse, inutile,
 Enleva Briséis d'entre les bras d'Achille.

Mais c'est trop peu : tu viens assujettir ton fils
Aux enfants qui naîtront de la soeur de Pâris !
Digne époux ! grand Monarque ! ô père et juste et tendre !
Ô Héros ! Aime, épouse et fais régner Cassandre.
Mais pour le châtiment de ce crime odieux,
Crains tes remords, ton fils, moi, les Grecs, tous les Dieux.

955

SCÈNE VI

Agamemnon, Eurybate.

AGAMEMNON

Ah que l'emportement que sa fureur déploie,
Dans mon coeur étonné jette une prompte joie !
Et d'un funeste Hymen déchirant tous les noeuds,
Dégage heureusement un époux malheureux !
Allons chercher Cassandre, et laissons de mon âme
Échapper à ses yeux tout l'espoir de ma flamme.

960

965

EURYBATE

Ah laissez-là partir : quel est votre dessein !

AGAMEMNON

D'aller lui présenter et mon Sceptre et ma main,
Mais elle vient.

SCENE VII

Agamemnon, Cassandre, Ismène, Eurybate

CASSANDRE

Seigneur, jusqu'où va votre haine !
Après m'avoir captive envoyée à Mycènes : 970
On dit que vous voulez m'envoyer dans Argos !
Faudra-t-il traversant et les Monts et les Flots,
Que j'aïlle encor traîner ma misère et mes chaînes.
Dans Ithaque, en Epire, en Crète, dans Athènes
Et ferez-vous partout aux Grecs victorieux, 975
De la triste Cassandre un trophée odieux ?
Ah ! S'il faut de ces lieux éloigner ma présence,
Daignez me renvoyer au lieu de ma naissance.
Je puisse revoir ses débris, ses tombeaux.
Objets à ma douleur plus charmants et plus beaux, 980
Que la pompe et l'orgueil des villes de la Grèce.
Que le triste Ilion voie encore sa Princesse
Honorer la misère, adoucir les malheurs
Des vivants par ses soins et des morts par ses pleurs.

AGAMEMNON

Quoi, Madame, avez-vous tant d'horreur pour Mycènes ? 985
Vous êtes dans ma Cour et libre et souveraine.
Mais ces soins, ces respects qu'on vous rend en ces lieux,
Ont-ils trop peu d'appas pour arrêter vos yeux ?
Aimez-vous mieux aller sur les bords du Scamandre
Y voir Troie embrasée et pleurer sur sa cendre, 990
Que me voir dans ma Cour environné de Rois,
Plus que jamais Madame asservi sous vos lois ;
Après tous vos mépris dont j'ai souffert l'outrage,
De mon fidèle amour renouveler l'hommage ?

CASSANDRE

Qu'entends-je ?

995

AGAMEMNON

Avez-vous crû que l'absence ou le temps
 Éteindrait dans mon coeur des feux si violents ?
 Ah ! Si ce coeur pour vous a brûlé devant Troie,
 De quels tourments depuis me suis-je vu la proie !
 Dans les premiers transports de mes ardents désirs
 Je n'osais qu'en tremblant expliquer mes soupirs.
 Mais enfin dégagé d'une épouse perfide,
 Ma passion muette, étonnée et timide,
 Ne peut-elle parler quand pour vous couronner,
 J'ai tout mon coeur, ma main, mon Sceptre à vous donner ?
 Permettez donc, Madame.....

1000

1005

CASSANDRE

Ah ! Cessez ce langage,
 Et ne m'accablez point par ce dernier outrage.
 Juste Ciel ! Quoi j'ai vu nos États saccagés,
 Mon père massacré, tous les miens égorgés !
 Les Troyens sont détruits ! Ilion est en cendre !
 Quel temps, quel appareil pour l'Hymen de Cassandre !
 La fille de Priam, l'Amante d'Apollon,
 Unirait son destin au sort d'Agamemnon !
 On me verrait porter cette main innocente,
 Dans une main encor de sang toute fumante !
 J'irais vous épouser sur des Autels parés
 Des drapeaux des Troyens sanglants et déchirés !
 Ah, Seigneur ! Que sur moi votre vengeance assemble
 Tous les maux qu'ont soufferts tous les Troyens ensemble :
 On me verra sans crainte expirer à vos yeux,

1010

1015

1020

Fidèle à ma douleur, à ma gloire, à mes Dieux.

AGAMEMNON

Quoi je serai toujours en bute à votre haine !
Dans vos Temples Achille épousa Polyxène,
Et Pyrrhus doit s'unir à la veuve d'Hector !
Le seul Agamemnon ?...

1025

CASSANDRE

Je vous le dis encor,
Dussé-je m'attirer votre fureur extrême.
Je hais Agamemnon beaucoup plus qu'il ne m'aime.
De nôtre inimitié c'est la fatale loi,
Et ma haine, Seigneur, ne mourra qu'avec moi.

1030

AGAMEMNON

Mais cette haine enfin et si pleine et si fière,
Cette invincible horreur, vient-elle toute entière
De la fatale loi qui nous fait ennemis ?
Haïssez-vous ainsi tous les Grecs et mon fils ?

1035

CASSANDRE

Votre fils ! Quoi, Seigneur ? Vous croyez...

AGAMEMNON

Ah, Madame !
Ce trouble fait trop voir le secret de votre âme.
Voilà cette douleur, cette gloire, ces Dieux,
Dont votre amour voulait se couvrir à mes yeux

1040

CASSANDRE

Non Seigneur, je n'ai point l'âme assez inhumaine,
 Pour confondre avec vous votre fils dans ma haine.
 Loin de causer mes maux il leur donne des pleurs,
 Et si l'accablement, l'excès de mes malheurs
 Permettait à mon coeur de prendre quelque flamme...

1045

AGAMEMNON

Il n'en a pris que trop, avouez-le, Madame.
 Mon malheur est enfin pleinement éclairci.
 Femme, sujets, enfants, amis et vous aussi :
 Tout me hait, tout me perd et tout me désespère.
 Mais je ne prétends plus contraindre ma colère,
 Et c'est sur ce Rival qui vous devient si cher,
 Que mon ressentiment se va tout attacher.
 J'ai trop d'amour encor pour l'ingrate Cassandre.
 Mais, je ne dis qu'un mot, c'est à vous de l'entendre,
 Votre vainqueur est maître et d'Oreste et de vous.
 Votre vainqueur enfin veut être votre époux.
 Songez-y bien, adieu.

1050

1055

SCÈNE VIII

Cassandre, Ismène.

CASSANDRE

Ciel ! que viens-je d'entendre !
 Oreste infortuné ! malheureuse Cassandre !
 Hélas ! je sens mon coeur si sensible à tes feux
 Cher Prince, et cependant loin de te rendre heureux ;
 Ton amante s'expose aux fureurs de ton père !

1060

ISMÈNE

Ah, Madame espérez.....

CASSANDRE

Que veux-tu que j'espère,
D'un vainqueur endurci, d'un Roi dont les Aïeux
Par leurs crimes cent fois ont effrayé les Dieux ?
Ah ! Si malgré les pleurs de toute sa famille,
Ce barbare en partant sacrifia sa fille,
Dieux ! Que n'osera point son horrible courroux
Ismène, contre un fils dont il est trop jaloux ?

1065
1070

ISMÈNE

Hé bien, puisqu'il le faut, par cet Hymen funeste,
D'un péril trop certain garantisiez Oreste.

CASSANDRE

Juste Ciel ! Quel conseil ! Quel indigne secours !
Allons plutôt finir ma misère et mes jours.
Allons, d'Agamemnon flattant l'injuste flamme,
Irriter contre lui les fureurs de sa femme,
Mettre en trouble Mycènes et voir ses Citoyens
S'immoler de leur main aux mânes des Troyens.
Allons enfin.

1075

ISMÈNE

Hé bien dans ce désordre extrême,
Que ferez-vous ?

1080

CASSANDRE

Hélas! le sais-je encor moi-même ?
Ombres de mes parents et vous Dieux que je sers,
Dieux qui voyez la honte et l'horreur de mes fers,
Quel secours dois-je offrir à l'ardeur qui m'emporte ?
Donnez-moi vos conseils : quels qu'ils soient il n'importe
Pourvu que ces conseils secondent le courroux
De ce coeur tout rempli de sa gloire et de vous.

1085

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Agamemnon, Eurybate.

AGAMEMNON

Oui c'en est fait, Cassandre oublie enfin la haine.
Cassandre veut monter au Trône de Mycènes.
Elle veut m'épouser elle veut dès ce jour,
Payer par son Hymen mes soins et mon amour.

1090

EURYBATE

Seigneur m'est-il permis d'expliquer ma surprise ?
Je connais mal Cassandre, ou Cassandre déguise.
Quel charme, quel miracle a si subitement
Dans un coeur ennemi fait ce grand changement ?
Ne vous flattez-vous point et voulez-vous qu'on croie,
Qu'il n'est rien qui résiste au fier vainqueur de Troie ?
Mais comment pourront voir cet Hymen odieux,
Ces Grecs que votre gloire assemble dans ces lieux ?
N'auront-ils vu Cassandre envoyée à Mycènes,
Que pour remplir le rang dont vous chassez la Reine ?

1095

1100

AGAMEMNON

Ils verront qu'ennemi de l'infidélité,
Je rends à la vertu ce qu'elle a mérité ;
Que juste possesseur de la grandeur suprême, 1105
Je dispose à mon gré, du Trône et de moi-même.
Les Grecs prétendraient-ils tyranniser mes vœux ?
Et dans quel temps encor ! quand j'ai tout fait pour eux !
Quant au prix de mon sang j'ai vengé les ravages
Qu'autrefois les Troyens ont fait sur leurs rivages ! 1110
Que dis-je quand je viens d'assurer pour toujours,
Leurs biens, leur liberté, leur honneur et leurs jours !
Du butin partagé sur les bords du Scamandre,
Je me suis réservé la divine Cassandre :
Nos Chefs me l'ont cédée, et je puis à mon tour 1115
Donner, comme ils ont fait, quelque chose à l'amour.

EURYBATE

Je ne vous presse point par ces raisons de gloire
Qui rendent un grand cœur jaloux de sa mémoire,
Par des raisons d'Etat qui parlent contre vous.
Mais par ces noms sacrés et de père et d'époux ; 1120
Mais partout ce qu'ils ont et de tendre et d'auguste.
Aimez-vous mieux les noms de cruel et d'injuste ?
Voulez-vous accabler une illustre moitié ?
Désespérer d'un fils si digne de pitié ?
Seigneur..... 1125

AGAMEMNON

N'augmente point la cruelle tendresse,
Qui me parle en secret et murmure sans cesse.
Ah ! Je n'aime que trop ceux que je dois haïr.
Mais enfin pour tous deux faudra-t-il me trahir ?

Qu'esclave malheureux d'un fils et d'une femme,
Un vainqueur se refuse aux douceurs de sa flamme ?
Des Rois mes Compagnons, mes Voisins, mes Amis,
Qui brûlent tous de faire un gendre de mon fils,
Me verront-ils pour lui choisir une ennemie ?

1130

EURYBATE

Mais, Seigneur, avec vous la verront-ils unie ?

1135

AGAMEMNON

Ces raisons contre un fils ne sont pas contre moi.
Cassandra est dans mes fers, j'ai vaincu, je suis Roi :
À mon Hymen enfin Cassandra est résolue.
Mais je veux à mon fils en épargner a vue.
Je viens de le mander. Il paraît, laissez nous.

1140

SCÈNE II

Agamemnon, Oreste, Pylade.

ORESTE

Quelle bonté Seigneur, m'appelle auprès de vous ?

AGAMEMNON

Vous savez à quel point la Reine votre mère,
Par son ingratitude excite ma colère.
Cependant je veux bien que le bannissement
Et le divorce seul bornent son châtement :
Voulant lui faire grâce, il faut que son absence,
À la confusion épargne ma présence.
Je fais plus, sachant bien qu'une tendre amitié

1145

Vous fait de ses malheurs ressentir la moitié,
 Vous irez avec elle à Sparte où je l'envoie : 1150
 La présence d'un fils lui rendra quelque joie.
 C'est là que vous pourrez commencer de gagner
 Ces Peuples, ces États où vous devez régner ;
 Car enfin vous savez que l'Hymen d'Hermione,
 Sur votre tête un jour doit mettre une Couronne : 1155
 Un accord arrêté par son père et par moi,
 À cet Hymen pour vous engage nôtre foi.
 C'est trop peu, voulant mieux consoler votre absence,
 Je partage avec vous la suprême puissance
 Et content de Mycènes où je règne en repos, 1160
 Sans attendre ma mort, je vous fais Roi d'Argos.
 Vous recevez cette offre avec si peu de joie,
 Que je ne sais mon fils ce qu'il faut que j'en croie.

ORESTE

Dès l'enfance privé du plaisir de vous voir,
 Votre retour faisait mon plus charmant espoir, 1165
 Et vous ne voulez pas, Seigneur, que j'en jouisse !
 Qu'ai-je fait à vos yeux digne de ce supplice ?
 Je ne m'attendais pas qu'à votre heureux retour,
 Mon départ, ma disgrâce en dût marquer le jour
 Vous me flattez en vain par l'offre d'un Empire. 1170
 Ce n'est point pour ce rang que mon âme soupire :
 Quelle honte pour moi d'ôter à votre main
 La plus belle moitié du pouvoir souverain !
 Au retour d'une illustre et fameuse victoire,
 Laissez-moi près de vous jouir de votre gloire. 1175
 Je suis jeune et c'est vous qui devez m'enseigner
 Par vos propres leçons le grand art de régner.

AGAMEMNON

Si l'hymen d'Hermione et juste et nécessaire,
 Si le trône d'Argos, si l'exil d'une mère,
 N'ont rien qui vous oblige à quitter ce séjour, 1180
 Je vois trop jusqu'où va l'erreur de votre amour.
 Quoi, je verrai mon fils au moment que j'arrive
 Prisonnier et chargé des fers de ma Captive !
 Est-ce ainsi que fuyant un indigne repos,
 Vous marchez comme moi sur les pas des Héros ? 1185
 Pélops, Thésée, Hercule, ont-ils dans leur jeunesse
 Langui honteusement aux pieds d'une Maîtresse ?
 Ils ont fini par où vous voulez commencer.
 Dans les bras de l'Amour on peut se délasser,
 Quand par un nom fameux et tout brillant de gloire, 1190
 On a su pour jamais assurer sa mémoire.

ORESTE

L'Amour qui dans mon coeur allume tous ses feux
 N'y mettra rien, Seigneur, de bas et de honteux.
 Tout faible que j'étais par le défaut de l'âge
 Troie aurait vu briller ce fer sur son rivage, 1195
 Si l'excès importun de l'amour maternel
 Ne m'avait retenu par un soin trop cruel,
 Et n'eut cru, jugeant mal des grandes destinées
 Qu'il faut que la valeur dépende des années.
 Sans cesse je m'offrais vos Exploits, vos Combats 1200
 Et mes désirs faisaient ce qu'a fait votre bras.
 Et si jamais le sort pour me combler de joie,
 Présente à mon courage une seconde Troie,
 Vous verrez si l'amour a jeté dans mon coeur,
 Une indigne faiblesse, une honteuse ardeur. 1205

AGAMEMNON

Pouvait-il y jeter un sentiment plus lâche ?
Vous voyez à quel joug votre amour vous attache.
Cassandra a-t-elle enfin de quoi vous couronner ?
Quels États, quels amis vous peut-elle donner ?

ORESTE

Je puis, Seigneur, je puis au seul nom de Cassandra 1210
Relever et tirer Ilion de sa cendre,
De son Trône abattu ramasser le débris,
Où le père a vaincu faire régner le fils,
Par ma main, par mes soins rétablir un Empire
Que vous eûtes sans moi la gloire de détruire. 1215
Je puis, aimant Cassandra, amener à ses pieds
Des Peuples asservis, des Rois humiliés,
Vous faire voir enfin par plus d'une victoire
Qu'un feu tel que le mien sait conduire à la gloire,
Qu'aimer pour les grands coeurs est un illustre emploi, 1220
Et que l'amour peut tout quand il agit pour soi.

AGAMEMNON

Mais quand toute la Grèce est soigneuse et jalouse,
De l'honneur de pouvoir vous donner une Epouse,
Voulez-vous qu'au mépris des filles de vingt Rois,
Pour Cassandra à leurs yeux j'approuve votre choix ? 1225

ORESTE

Je dois tout à la Grèce, au lieu de ma naissance ;
Mais le choix de ma flamme est hors de leur puissance.
Je dois encore plus à mon Père, à mon Roi ;
Mais, Seigneur, mon amour ne dépend plus de moi.

AGAMEMNON

J'ai pitié de votre âge et plains votre tendresse,
Où je vois tant d'erreur avec tant de faiblesse.
Mais enfin, apprenez pour guérir votre amour,
Que je donne à Cassandre un époux dès ce jour.

1230

ORESTE

Un autre épouserait la Princesse que j'aime !
Et quel est cet époux ? Qui Seigneur ?

1235

AGAMEMNON

C'est moi-même.
Elle-même y consent. Puisque vous m'y forcez,
Je vous le dis : suivez la Reine, obéissez.

SCÈNE III

Oreste, Pylade.

ORESTE

Ciel ! qu'ai-je entendu ! je frissonne, je tremble.
Je vois en ce malheur tous mes malheurs ensemble
Par ce fatal amour les Dieux ont commencé
Ce long amas d'horreurs dont je suis menacé.

1240

PYLADE

Détournez, prévenez ces fatales menaces.
Puisque l'amour ici commence vos disgrâces,
Arrêtez-en le cours, Prince, dérobez-vous
Au cruel ascendant que ce Dieu prend sur nous.

1245

Que l'exemple du fils fasse rougir le père.
Cette illustre Cassandre et qui vous est si chère
Elle dont vous croyiez avoir touché le coeur,
Vous voyez qu'elle veut épouser son vainqueur.

1250

ORESTE

Que dis-tu cher Pylade ! Ah respecte sa gloire.
Quoi Cassandre pourrait ?... Non je ne le puis croire
Et je mériterais tout son ressentiment,
Si je la soupçonnais d'un pareil changement.
Je veux m'en éclaircir.

1255

SCÈNE IV

Oreste, Cassandre, Ismène.

ORESTE

Ah ! Qu'ai-je appris, Madame !
De quel espoir mon père ose flatter sa flamme !
Ô Dieux ! À son hymen vous auriez consenti !
Votre sang, votre coeur se serait démenti ?
Cassandre sans pitié du fils et de la mère,
Cassandre court au trône, à l'hymen de mon père
Le croirai-je, Madame !

1260

CASSANDRE

Oui, malgré mes souhaits,
Il faut qu'un même sort nous unisse à jamais.

ORESTE

Vous unisse à jamais ? Ô ciel ! Cette Princesse,

1265

Elle qui faisait voir tant d'horreur pour la Grèce,
 Qui voyait en mon père un vainqueur odieux,
 Elle que je voyais si pleine de ses Dieux.
 Se faire de l'Hymen un effroyable crime,
 Elle qui m'honorant de toute son estime, 1270
 Sans confondre en son coeur le père avec le fils
 Semblait me distinguer de tous ses ennemis,
 Elle-même m'annonce un Hymen si funeste !
 Elle aime Agamemnon et désespère Oreste !

CASSANDRE

Ô discours plein pour moi de honte et de rigueur ! 1275
 Je déteste toujours la Grèce et mon vainqueur.
 À ces Dieux que je sers attachée et fidèle
 Je conserve toujours même ardeur, même zèle ;
 J'estime vos vertus, je plains votre malheur
 Et je voudrais enfin..... mais que puis-je, Seigneur ? 1280
 Victime déplorable, Esclave infortunée,
 À l'autel malgré moi je me vois entraînée.
 C'est un arrêt du sort aussi bien que du Roi.
 Des Dieux même, des Dieux l'impérieuse loi,
 Leur redoutable voix dont je me sens pressée, 1285
 Ont fait résoudre enfin mon âme balancée
 Et quel que soit, Seigneur, mon dessein à vos yeux,
 La gloire me l'inspire aussi bien que les Dieux.
 Mais que dis-je : au milieu du malheur qui m'accable,
 J'entends encor un Dieu qui vous est favorable 1290
 J'entends encor un Dieu que je n'ose nommer,
 Un Dieu qui pour vos jours vient encor m'alarmer.
 Quels horribles périls, quelle affreuse tempête,
 Auraient fait mes refus tomber sur votre tête !
 Et que n'eut point enfin attenté contre vous, 1295
 Un vainqueur, un rival, un père, un Roi jaloux!

Allez, Seigneur, fuyez sa haine et sa colère.
Sparte vous tend les bras, suivez-y votre mère.
Partez sans balancer et sans être jaloux,
D'un Roi plus malheureux plus à plaindre que vous.

1300

ORESTE

Ah ! Je vois trop d'où part un conseil si funeste.
Plus que tous vos vainqueurs vous détestez Oreste
Et vous ne me flattez d'une fausse douceur,
Que pour mieux trouver l'art de tourmenter mon coeur.
Vous allez à l'autel par un ordre suprême ?
Ah plutôt à l'Hymen vous consentez vous-même.
D'Agamemnon pour moi vous craignez le courroux !
Il est bien moins cruel, moins barbare que vous.
Achevez cet Hymen, la honte de mon père,
Mon dernier désespoir et l'horreur de ma mère :
Faites-vous dans Mycènes un destin glorieux.
Haï, persécuté des hommes et de Dieux,
Je quitte pour jamais parents, Trônes, Maîtresse.
Je quitte pour jamais Mycènes, Argos, la Grèce.
Je me livre en aveugle aux horreurs de mon sort.
Je déteste la vie et vais chercher la mort :
Adieu, Madame.

1305

1310

1315

SCÈNE V

Cassandre, Ismène.

ISMÈNE

Hélas ! par quel discours funeste,
Venez-vous d'accabler le malheureux Oreste !

CASSANDRE

Laisse-le fuir Ismène, il n'est point de séjour,
Plus à craindre pour lui que cette affreuse Cour
Au dessein que j'ai fait sa fuite est nécessaire.

1320

ISMÈNE

Et quel est ce dessein, vous épousez son père !

CASSANDRE

Oreste, Agamemnon, tous l'ont pu croire ainsi ;
Mais toi qui me connais le peux-tu croire aussi ?

1325

ISMÈNE

Quel est donc ce secret ?

CASSANDRE

Hé bien, il faut t'apprendre,
Un projet étonnant, mais digne de Cassandre.

ISMÈNE

Quoi ?

CASSANDRE

Je veux sous l'espoir d'un Hymen solennel,
Tromper Agamemnon, l'attirer à l'Autel :
Là, brûlant d'apaiser par un grand sacrifice,
Tous les Dieux, tout mon sang qui demande justice,
Je veux Ismène au lieu de lui donner la main,
Que cette main lui porte un poignard dans le sein,

1330

1335

Et de ce même fer me perçant avec joie,
Consommer dignement tout le destin de Troie.

ISMÈNE

Quel dessein !

CASSANDRE

Quel plaisir d'immoler le vainqueur,
Le destructeur de Troie et mon persécuteur ! 1340
D'envoyer par un coup qui finit ma misère,
L'ombre d'Agamemnon à l'ombre de mon père !
Et d'aller aux Enfers m'offrir à tous les miens,
Après avoir vengé tout le sang des Troyens !
Mais faut-il de ces soins remplie, embarrassée, 1345
Essuyer le courroux d'une Reine offensée.

SCÈNE VI

Clytemnestre, Cassandre, Doride, Ismène.

CLYTEMNESTRE

Non, non, ne craignez point cet injuste courroux.
Je viens plutôt gémir et me plaindre avec vous :
Je suis seule coupable, et quoi qu'on puisse croire,
Madame, je vous crois trop sensible à la gloire, 1350
À l'excès de mes maux, aux larmes de mon fils,
Pour fonder votre espoir sur nos tristes débris
Et si d'Agamemnon vous flattez l'espérance,
C'est pour ne pas aigrir toute sa violence.
Ce torrent arrêté peut reprendre son cours. 1355
Pour Oreste, pour vous je ne vois qu'un secours

Dans l'état déplorable où vous êtes réduite,
 Et ce secours enfin, Madame, c'est la fuite.
 Venez, vous vous ferez en fuyant avec nous,
 D'une Reine une mère et d'un Prince un époux ; 1360
 Vous fuirez un tyran. L'entreprise est aisée.
 J'ai des amis : la suite est déjà disposée.
 Quittons secrètement ces détestables bords.
 Sparte dans peu de jours nous verra dans ses ports,
 Et pour nous protéger tous ses Princes, mon Père, 1365
 Armeront, s'il le faut, toute la Grèce entière.

CASSANDRE

Madame vous voyez quel confus embarras,
 M'ont causé vos bontés que je n'attendais pas.
 Mais pourquoi vous flatter d'une vaine espérance ?
 Comment tromper du Roi les soins, la vigilance ? 1370
 Pour sortir de ces lieux nos efforts seraient vains,
 Où retombant bientôt dans ses cruelles mains,
 Ciel ! que n'oserait point sa vengeance funeste,
 Sur vos jours, sur Cassandre et sur tout sur Oreste !
 Mais quand nous pourrions fuir sans peur d'être arrêtés, 1375
 Quand nous serions dans Sparte où sont nos sûretés ?
 Sur quelque grand secours que votre espoir se fonde,
 Le vainqueur des Troyens peut vaincre tout le monde.
 Pour venger ses affronts que ne ferait-il pas,
 Lui qui par tant de sang a vengé Ménélas ! 1380
 Suivons puisqu'il le faut nos tristes destinées.
 Par un noir ascendant nous sommes entraînées.
 Vous allez endurer un divorce cruel,
 Un exil rigoureux : moi, je vais à l'Autel
 Suivre un vainqueur, un Roi que mon âme déteste ; 1385
 Je vais enfin je vais par cet hymen funeste,
 Porter sur lui.... que dis-je ? Oui je vais sur le Roi,

Porter tous les malheurs que je traîne après moi.

CLYTEMNESTRE

Artifice trompeur ! Vains détours ! Ah, Madame !
Mes yeux enfin, mes yeux lisent trop dans votre âme.
Il vaut mieux vous unir au sort d'Agamemnon,
Confondre votre race avec un si grand nom,
De vos malheurs ainsi réparer tout l'outrage,
Triompher et régner.

1390

CASSANDRE

Je ferai davantage
Et pousserai si loin ce dessein glorieux.....
Mais c'est assez, le temps vous éclaircira mieux.

1395

CLYTEMNESTRE

Arrêtez et sachez que perdre un Diadème,
Que perdre Agamemnon est un malheur extrême ;
Mais moindre que de voir une Ennemie aux fers,
Ma Rivale usurper la place que je pers.
Pour prévenir l'affront de vous voir couronnée,
Mille morts marqueront cette affreuse journée.
Vous qui pour l'avenir avez tant de clartés
Ignorez-vous les maux qui vous sont apprêtés ?
Sans consulter vos Dieux j'ose vous les prédire.
Croyez-en ma fureur, c'est le Dieu qui m'inspire.

1400

1405

CASSANDRE

Vous ne m'affligez point en m'annonçant la mort.
Je suis bien mieux que vous instruite de mon sort,
Je lis trop dans le vôtre et commence de plaindre

1410

Mille horribles malheurs que vous avez à craindre
Tonnez, accablez-moi de noms injurieux.
Le temps et la raison vous ouvriront les yeux.

SCÈNE VII

Clytemnetre, Doride.

CLYTEMNESTRE

Ah ! Ce n'est pas ainsi qu'on trompe ma vengeance.
Tu crois que mon départ te met en assurance.
Tout ce jour reste encor à mon ressentiment,
Et pour servir ma haine il ne faut qu'un moment.

1415

DORIDE

Quel est votre courroux ! quoi pour perdre Cassandre ?

CLYTEMNESTRE

Des traits de ma fureur rien ne la peut défendre.

DORIDE

À vos ressentiments quels chemins sont ouverts ?
Egisthe est prisonnier.

1420

CLYTEMNESTRE

Allons briser ses fers.
J'ai des amis encor : mes bien faits, ma prudence,
Ont su pendant dix ans établir ma puissance.
Meure Cassandre aux yeux et dans les bras du Roi,
Et tombe son courroux sur Egisthe et sur moi.

1425

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Cassandre, Ismène.

CASSANDRE

Ne t'abuses-tu point ? dis-tu vrai chère Ismène ?

ISMÈNE

Oui, c'en est fait, Oreste est parti de Mycènes
Madame ; mais le Roi vient d'en être averti.
Et pour le suivre, Arbas par son ordre est sorti.

1430

CASSANDRE

Ah ! Puisse-t-il d'Arbas tromper la diligence.
Puisse loin de sa vue éclater ma vengeance.
Sa présence en ces lieux, je le nierais en vain,
Étonnait mon courage et retenait ma main.
Quel que soit mon courroux contre un vainqueur funeste,
Ce vainqueur chère Ismène est le père d'Oreste,
Et par quelque fureur qu'on le prive du jour
On le quitte à regret quand on tient à l'amour.
N'importe, Oreste fuit : il faut me satisfaire.
J'épargne aux yeux du fils le meurtre de son père

1435

1440

Et réduite à périr dans le même moment,
J'épargne mon trépas aux yeux de mon Amant.

ISMÈNE

Ensanglanter vos mains par un meurtre effroyable !
Vous avez pu verser en Prêtresse adorable
Le sang des animaux sur les sacrés Autels. 1445
Mais tremper votre main dans le sang des mortels !
Dans votre propre sang, dans le seul qui nous reste
De tant d'illustres Rois, d'une Race céleste !
Pourriez-vous conserver ce dessein furieux !
Hélas ! 1450

CASSANDRE

Retiens tes pleurs, ou les cache à mes yeux.
Laisse-moi m'affranchir, de ma disgrâce extrême.
Dois-je survivre à Troie, à ma gloire, à moi-même ?
Sur tout dois-je survivre aux faiblesses d'un coeur
Qui malgré moi se rend au fils de mon vainqueur ? 1455
Tout ce que de tes soins Ismène j'ose attendre :
De ces bords ennemis daigne enlever ma cendre
Et va la renfermer en fuyant de ces lieux
Dans les tristes tombeaux de mes sacrés Aïeux.
Et vous qui garantis des fureurs de la Guerre, 1460
Errez de toutes parts sur l'Onde et sur la Terre,
Dispersez, fugitifs, déplorables Troyens,
Les Dieux rendent vos jours plus heureux que les miens.
Mais c'est trop différer, il est temps d'entreprendre.
Il est temps d'immoler Agamemnon, Cassandre. 1465
Quel plus digne spectacle aux yeux des immortels !
Quel plus grand sacrifice honora leurs Autels !
Mais quel trouble soudain, quelque effort que je fasse,
Me retient en ce lieu, m'épouvante, me glace ?

De quels frémissements mon corps est agité

1470

ISMÈNE

Ah ! Croyez que du Ciel la suprême bonté
Veut étouffer en vous un dessein trop coupable.

CASSANDRE

Non non, j'entends d'où vient ce trouble redoutable.
C'est Apollon, c'est lui qu'on a vu tant de fois,
À mon père, aux Troyens s'expliquer par ma voix.
Ce Dieu dont la fureur dans tout mon sang s'allume,
M'inspire des transports plus grands que de coutume.
Ne me presse pas tant Dieu, que veux-tu de moi ?
Esclave d'un mortel je ne suis plus à toi.
Après avoir perdu mes parents, mon Empire,
Je n'ai rien à prévoir, je n'ai rien à prédire.
Mais je pers mes efforts : un trop cruel devoir
Asservit mon destin à son divin pouvoir,
Son esprit me domine et je sens que je cède
Aux pressantes ardeurs du Dieu qui me possède.
Quelle horreur ! mes cheveux hérissés, séparés,
Rompent tous les liens de mes voiles sacrées.
Quelle invisible main malgré moi les arrache ?
Mais quels sont ces objets où mon regard s'attache ?
Ô dieux ! Dans ma fureur je revois les forfaits
Jadis exécutés dans cet affreux Palais :
Noirs desseins, trahisons, événements funestes,
Meurtres, impiétés, parricides, incestes.
Sur tout je te revois trop barbare appareil
Du destin dont l'horreur fit pâlir le Soleil.
Je vois encor, je vois la terre divisée,
L'Asie est toute en feu, l'Europe est embrasée.
Mais où m'empportez-vous impétueux transports !

1475

1480

1485

1490

1495

Ilion s'offre à moi, je me vois sur ses bords.
Ses Temples, ses Palais, ses Remparts si superbes
Sont réduits en poussière ou cachez sous les herbes.
Est-ce pour irriter ma haine et mes douleurs
Que vous me faites voir tant de sang, tant de pleurs ?
Mânes de mes parents, Ombres trop inquiètes,
Agamemnon mourra, vous serez satisfaites.
Les Dieux veulent punir l'ennemi des Troyens,
Le digne fils d'Atrée et le bourreau des miens.
Déjà dans l'avenir je prévois son supplice.

1500

1505

SCÈNE II

Agamemnon, Cassandre, Ismène.

AGAMEMNON

Madame tout est prêt : l'autel, le sacrifice,
La pompe de l'Hymen. Le Trône vous attend
Et l'Amour vient hâter cet Hymen éclatant.
Allons.

1510

CASSANDRE

Ne parle plus d'amour et d'Hyménée.
Je croyais disposer de notre destinée.
Mais le Ciel me fait voir ses secrets souverains
Et ton sort et le mien ne sont plus dans nos mains.

1515

AGAMEMNON

Dieux ! quel est ce désordre et que n'osez-vous dire ?

CASSANDRE

Ce qu'ici ma fureur, ce qu'Apollon m'inspire.
 Agamemnon, les Dieux veulent finir mon sort
 Et l'aveugle destin précipite ta mort.

1520

AGAMEMNON

Hé n'est-ce point, Madame, une menace vaine
 Que me font beaucoup moins vos Dieux que votre haine
 Que peut craindre un Monarque au sein de ses États
 Que peut craindre un vainqueur ?

CASSANDRE

Tout ce qu'il ne craint pas.
 Oui, c'est dans ces moments de pleine confiance,
 Que tu vas voir, trop fier d'une vaine puissance,
 Ta grandeur renversée et tes projets trahis.
 Je prévois ton trépas, je le vois, j'en jouis :
 Je goûte dans ton sang la vengeance de Troie,
 Et ce jour fortuné qui me comble de joie,
 Est un jour plus cruel pour toi, pour tous les tiens,
 Que dix ans de malheurs ne furent aux Troyens,
 Mais c'est peu que ta mort m'ait pleinement vengée.
 Par un crime étonnant Clytemnestre égorgée,
 À tes mânes sanglants ira se réunir.
 Mais pourquoi jusque-là percer dans l'avenir ?
 Hélas ! Je vois ton fils.... ah déplorable Oreste !
 J'ai commencé tes maux, quelle suite funeste !
 Oui je le vois ton fils tremblant, épouvanté,
 Errant de toutes parts, de fureur agité.
 Ciel, quelle est sa disgrâce ! Elle est si peu commune,
 Que des yeux ennemis pleurent son infortune.

1525

1530

1535

1540

AGAMEMNON

Remettez-vous, Madame, et calmez des fureurs
Qui vous font vainement prédire ces malheurs.

1545

CASSANDRE

Respecte en ma fureur le Dieu qui me la donne.
Mais elle se dissipe et le Dieu m'abandonne.
Laisse-moi respirer : mon esprit et mon corps
Succombent fatigués de ces derniers transports.
Je t'ai déjà prédit et ma mort et la tienne.
Adieu, songe à ta gloire et laisse-moi la mienne.
L'instant fatal approche accepte ton trépas.
Les arrêts du destin ne se révoquent pas.
Si pourtant sans remords, sans crainte, sans scrupule,
À mes prédictions tu te rends incrédule :
Si tu braves les Dieux de ma gloire jaloux,
Si ton impiété méprise leur courroux,
Si tu t'oses livrer à l'Hymen de Cassandre,
Viens m'épouser au Temple où je m'en vais t'attendre.

1550

1555

SCÈNE III

AGAMEMNON *(seul)*

Oui j'irai t'épouser. Mais qu'est-ce que je sens ?
Quelle secrète horreur ! que de troubles pressants !
Croirais-je les malheurs qu'on vient de me prédire ?
La crainte sur mon coeur prend-elle quelque empire ?
Non, c'est la main des Dieux dont je sens le pouvoir
Qui frappe mon esprit et presse mon devoir.
Que faisais-je ? Ayant su, par des chemins contraires
Éviter de si loin la route de mes pères,

1560

1565

Faut-il que l'Univers qui distinguait mon nom
Avec tous mes Aïeux confonde Agamemnon !
Vois ton fils désolé te fuir, quitter Mycènes. 1570
Vois l'affreux désespoir où tu plonges la Reine,
Quand d'un Hymen forcé le projet seulement
Est puni du divorce et du bannissement.
Au culte des Autels Cassandre si attachée.
Elle a pour toi toujours une haine cachée. 1575
Oreste a su plaire. Et tes feux criminels
La voudraient arracher à ton fils, aux Autels !
Ah lâche ! ouvre les yeux et cesse de te rendre
Trop digne des malheurs que t'a prédits Cassandre.
Fais révoquer au sort l'arrêt qu'il a donné, 1580
Ou fais rougir les Dieux de t'avoir condamné.

SCÈNE IV

Agamemnon, Arbas.

ARBAS

Oreste qui fuyait est enfin dans Mycènes,
Seigneur, auprès de vous Pylade le ramène.

SCÈNE V

Agamemnon, Oreste, Pylade, Arbas.

ORESTE

Oui, Seigneur, je reviens : mais Dieux ! Ne pouvez-vous
De l'illustre Cassandre être l'heureux époux, 1585
Sans que de cet Hymen dont la rigueur m'accable,

Spectateur désolé, Victime déplorable,
Dans le temple, à vos yeux, entre vos bras, Seigneur
Oreste aille expirer d'amour et de douleur ?

AGAMEMNON

Non mon fils c'en est fait ; vos larmes, votre fuite, 1590
Le déplorable état où ma gloire est réduite
Cassandre, Clytemnestre et ces puissantes voix
Que les Dieux font parler dans les coeurs des grands Rois,
Tout me presse pour vous, tout m'invite à me rendre.
Je vous donne, ou plutôt je vous cède Cassandre. 1595
Obtenez son aveu ; je suis prêt dès ce jour
À voir par son hymen couronner votre amour.

ORESTE

Qu'ai-je ouï ! Quel bonheur ! Faut-il que je le croie !
Quelle gloire pour vous et pour moi quelle joie !
Quel effort ! Quel triomphe ! Ah de grâce Seigneur, 1600
Poursuivez, achevez de vaincre votre coeur.
Après m'avoir rendu ma Maîtresse et mon Père,
Daignez, Seigneur, daignez me rendre encor ma Mère :
Qu'un fils qui vous doit tout aussi bien que le jour
Rétablisse entre vous la concorde et l'amour. 1605

AGAMEMNON

Ah je n'ai plus besoin du secours de vos larmes.
Pour triompher de moi j'ai d'assez fortes armes :
Je pardonne à la Reine, et de tous ses projets,
Je ne veux accuser qu'Egisthe et mes sujets.
Je vous rends votre mère et Cassandre et moi-même. 1610

ORESTE

Ainsi vous me rendez, Seigneur, tout ce que j'aime ?

AGAMEMNON

Ce n'est que d'aujourd'hui, mon fils, que j'ai vaincu.

D'aujourd'hui seulement j'ai régné, j'ai vécu.

La gloire de ce jour passe toute la joie

Que versa dans mon coeur la Conquête de Troie :

1615

J'en rends grâces aux Dieux et puisse désormais

Régner dans ma famille une éternelle paix.

Allez trouver la Reine, allez lui tout apprendre.

Moi, je vais de ce pas en avertir Cassandre,

1620

Lui demander pour vous et cette même foi

Et cette même main que je voulais pour moi.

SCÈNE VI

Oreste, Pylade.

PYLADE

Quelle félicité surprenante et soudaine !

Quel changement cher Prince !

ORESTE

Allons trouver la Reine.

Elle paraît.

1625

SCÈNE VII

Clytemnestre, Oreste, Pylade.

CLYTEMNESTRE

Que vois-je ? Oreste dans ces lieux !
Fuyons mon fils, fuyons, dérobons à nos yeux
Le spectacle cruel de tout ce qui se passe.

ORESTE

Ah plutôt demeurons : tout a changé de face,
Tout rit à nos souhaits, Madame, un sort plus doux
Et m'a rendu mon père et vous rend votre époux.

1630

CLYTEMNESTRE

Cassandra court au temple et le peuple autour d'elle
Célèbre en murmurant cet Hymen infidèle.
Agamemnon la suit plein d'amour, plein d'ardeur.
Et d'un frivole espoir vous flattez votre cœur !

1635

ORESTE

Non non, Agamemnon triomphe de sa flamme.
Il se rend à lui-même, à son fils, à sa femme.
Il me cède Cassandra et va presser pour moi
Le succès de mes vœux et le don de sa foi.

CLYTEMNESTRE

Ciel qu'entends-je ?

1640

ORESTE

Oui, lui-même il vient de me le dire
Et par son ordre exprès j'allais vous en instruire.

CLYTEMNESTRE (*à part*)

Ah Cassandre ! Ah mon fils ! Daignez le détourner
Dieux, cet ordre cruel que je viens de donner.

SCÈNE VIII

Oreste, Pylade, Ismène.

ORESTE

Quel est ce prompt départ, quel trouble, quel langage,
Cher amie ? Mais que vois-je ? Ah funeste présage !
Que m'apprennent ces pleurs, ce désordre confus?

1645

ISMÈNE

C'est vous, Seigneur ! hélas ! Cassandre ne vit plus.

ORESTE

Cassandre ne vit plus ! Le voilà ce mystère,
Du désordre, des pleurs, du départ de ma mère.

1650

ISMÈNE

Pour dérober Cassandre aux vœux d'Agamemnon
Clytemnestre, d'Egisthe a rompu la prison.
Ce barbare pressé d'exécuter son crime
Cherche Cassandre au Temple, où voyant sa victime,

Il s'avance, il l'approche environné des siens. 1655
Meurs fatale beauté, meurs reste des Troyens.
Dit-il en la frappant, ta mort venge la Reine.
Elle tombe en mourant. Je meurs, dit-elle, Ismène :
Mes malheurs sont finis : mais quand je pers le jour,
Oreste que de maux vont suivre ton amour ! 1660
Que le mien craint pour toi la colère céleste !
Puisse ma mort te faire un destin moins funeste.
Là, par de long regards qui percent jusqu'aux Cieux,
Elle semble implorer la clémence des Dieux,
Elle expire et j'allais, pleine d'impatience, 1665
D'Agamemnon pour elle implorer la vengeance.

SCÈNE IX

Oreste, Pylade.

ORESTE

Elle est morte ! en quel temps ! ah moment trop fatal !
Quand le Roi me la cède et n'est plus mon Rival !
Et lorsque je la pers, pour combler ma misère
Pylade, je la pers par l'ordre de ma mère ! 1670
Mais que fais-je ? suis-moi, seconde ma douleur.

SCÈNE DERNIÈRE

Oreste, Pylade, Eurybate.

EURYBATE

Où courez-vous ? Sachez un plus cruel malheur.
Agamemnon.

ORESTE

Hé bien ?

EURYBATE

Ce vainqueur de l'Asie, 1675
Ce Roi dont les flots même ont respecté la vie,
Après dix ans d'absence en ces lieux de retour,
Par un lâche attentat vient de perdre le jour.

ORESTE

Ô comble de disgrâce ! Ô destin trop contraire !
Perdre eu un même jour ma Maîtresse et mon Père ! 1680
Ah ! Par quel sort fatal, par quelle trahison.
A-t-on pu triompher du grand Agamemnon !

EURYBATE

Le Roi pressé pour vous d'un soin ardent et tendre,
Dans le Temple, Seigneur, allait chercher Cassandre.
À peine il est entré qu'Egisthe furieux, 1685
Suivi de conjurés se présente à nos yeux,
Nous attaque : du Roi l'adresse et le courage,
Font de ces assassins un horrible carnage.
Mais Dieux de toutes parts, surpris enveloppé,
De mille coups mortels en même instant frappé, 1690
Il voit à gros bouillons tout son sang se répandre,
Chancelle, tombe, meurt presque aux pieds de Cassandre.

ORESTE

Ciel !

EURYBATE

Egisthe effrayé de ce crime odieux,
Craignant également Vous, le Peuple et les Dieux, 1695
Échappe à nos regards par sa fuite soudaine.
Cependant dans le Temple on voit entrer la Reine,
Qui voyant, mais trop tard, que ses transports jaloux
Croyant perdre Cassandre ont perdu son époux,
De remord, de douleur et rage saisie, 1700
Dans la foule des morts tombe presque sans vie.
Ainsi, tandis qu’au Temple accablez de douleur,
Les uns forment des vœux, d’autres versent des pleurs
Je viens vous annoncer cet affreux parricide,
Heureux si garanti des fureurs d’un perfide, 1705
J’expirais à vos yeux en vous le racontant.

ORESTE

C’est trop gémir, je vois ce que mon Père attend.
Je vois ce que demande et ma gloire et Cassandre
Poursuivons l’assassin, allons tout entreprendre.
Et que tout l’Avenir apprenant mon malheur, 1710
Admire ma vengeance et plaigne ma douleur.